Zeitschrift: Actes de la Société jurassienne d'émulation

Herausgeber: Société jurassienne d'émulation

Band: 68 (1964)

Artikel: Les alluvions incorruptibles

Autor: Voisard, Alexandre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-558768

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Etre du bond, non du festin. René Char.

ALEXANDRE VOISARD

Les alluvions incorruptibles

à P. A. CUTTAT

	그러 가는 얼마 나가 있다. 그 가는 하느님 그는 사람들이 모르는 이번에 되는 때문에 되었다.
	in the contract of the contrac
	그 그 하는 것이 살아보다 보다 보다 보다 보다 보다 보다 보다 보다 보다 되었다.
# # v	

ANNO MCMXXX

Nuit de septembre tu me vis naître Sur l'ovale blancheur des sentes Lézard à l'œil de chardon Tes clameurs ont tissé le drap de mon enfance

Suis-je plus pauvre de tant d'années d'oubli De tant de chaume foulé en vain Ai-je fortune du torrent jadis accaparé Et que je mène chaque jour au fond des âges

Nuit d'alouette tu me vis naître Etincelle transie au pli des labours moites Septembre qui m'appelle de si loin Je vois ta main d'iris qui brûle jusqu'à moi

Suis-je plus pauvre suis-je plus sombre Que la faucille qui de l'ombre me délia Mais qu'importent les cris dont je tire pitance Ma liberté est vive où mon pays repose.

L'HOMME DE CALABRI

Milans aux vastes aires
Corneilles aux mille savoirs
Je me parjure en vous perdant
Je vous libère en vous nommant
J'entends que vous soyez présents
A mon colloque d'ammonites
Au faîte où nos regards se croisent
Braises écarlates sous le talon du vent

Parisette à l'œil de renarde
Coudrier penché sur mon poème
Et toi gallium au passé de limon
Je suis le fouet qui vous rassemble
Près des cascades où mes litanies saignent
Vous êtes ma rivière entre les monts
Vous me guidez et je vous largue
Vers le repas de neige qui éteindra nos fronts.

LA SOURCE TRAHIE

A dos de vent malgré le jour malgré l'orage Suspendu au nuage en dépit de l'abîme J'arpente la mémoire éteinte du sourcier Taisant le pire feignant le doute près des puits

J'ai sur mes lèvres l'argile obscure de sa vieillesse Ma poche est pleine du grouillement de ses proverbes Il sait que je viens il se lève il n'a pas peur Je compte les ruisseaux qui meurent dans ses yeux

Le silence ne vient tresser à ma fenêtre Que des bruissements d'eau que des plaintes de chèvre Où t'en vas-tu homme des sources hors de la nuit Hors de quel horizon vers l'écho de quel cri.

TOUTE SAISON NOUS EST DUE

Homme du gel le blé mûrit dans ton regard Homme du silence le torrent gronde entre tes doigts Tes vieilles libertés surgissent dans mes pas

Qui suis-je pour fermer ma porte à ta colombe Pour soustraire mon feu à ton âpre combat Qui suis-je pour cacher mes sanglots dans ton ombre

Je suis la flamme qui s'arrête au flanc des pages Tu es le dicton qu'on insulte au pied des monts Je suis le vin tu es l'ivresse que je consulte

Donne-moi donc ta main les fleurs penchent enfin L'érable penche enfin Approchons de l'érable La nuit entière bascule Donne-moi donc ta main.

AUX CONFINS DU CADASTRE

Ailleurs s'éteint le cliquetis des charrues
Ailleurs tremble la laine tremble ma main
Ailleurs les trains désespérés s'engouffrent
Ailleurs les mots nouveaux sont las
Ailleurs l'ourse maligne feint
Ailleurs s'affolent les couteaux dans les étables
Ailleurs ma prière vaque au bout de son bâton
Ailleurs ailleurs mes amis ne sont pas
Ailleurs le crépuscule n'a plus de mère
Ailleurs je brûle mes livres je ferme ma maison
Ailleurs la faux se tait et tes cheveux se fanent.

L'ECHELLE DE LA MORT

Le loriot le loriot par trois fois Le loriot a coudoyé la rose des vents Qui ne l'a vu porter nos cris amers Sous le fléau narquois qui bat en vain

Qui ne l'a vu frapper la nuque Du sergent grevé du sang des loups Qui ne l'a vu au dernier pli du soir Aveugler de son aile une épée sans futur.

LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Est-il matin plus sonore Silence plus environné d'injures Est-il cathédrale plus soumise Serments plus noirs épines plus hautes Est-il moissons plus ruisselantes Bergers plus voûtés biches plus éprises

Et la montagne crie « Qu'on leur donne un bâton Qu'on leur donne une hache Qu'on leur donne de verts chevaux Et que de ma cuisse béante Enfin s'élèvent les bourrasques».

Alexandre VOISARD

